

MOMIES réveille tous nos sens

Avec ses tracés industriels tout en rondeurs, Momies a imposé son style en habillant les murs de « modules » dynamiques et colorés. Aujourd'hui, sur toile, il propose un travail au trait où couleurs et textures explosent et s'entremêlent dans un mélange fascinant.

Par Gabrielle Gauthier

Alors même qu'il se considère toujours « *en apprentissage* », Momies est bel et bien un artiste urbain au talent incontesté et incontestable. Enrichissant constamment son travail par des rencontres, des voyages et des recherches, l'artiste montpellierain rayonne bien au-delà des frontières de l'Hexagone. Sa force ? Outre un accent chantant agréable aux oreilles et une étonnante humilité, Momies a une passion communicative pour la ligne, les couleurs, la matière et une énergie qu'il transcrit admirablement sur ses toiles. Son travail extérieur est venu se mêler à son travail d'atelier. Les matières et les lignes s'entremêlent, se confrontent et se superposent pour donner un rendu dynamique. Les lignes courent sur la toile, se diffusent et semblent vouloir s'étirer à l'infini. Son

univers, Momies le partage volontiers, nous embarquant vers un monde agréable et bienveillant.

Qu'est-ce qui vous a conduit au graffiti sur les voies ferrées ?

Des amis rencontrés à l'école m'ont fait connaître le milieu du graffiti... que j'ai immédiatement adoré, pour l'exploration, la peinture et, surtout, l'amitié. Une époque que je ne n'oublie pas même si, désormais, je me concentre davantage sur un travail d'atelier.

Et au lettrage particulièrement ?

J'ai débuté par un graffiti classique à la new-yorkaise, un travail de la calligraphie avec outlines et intralines...

1 *Modules* 20.12, 2020, acrylique sur toile (acrylic on canvas), 130 x 195 cm.

2 *Momies*.

3 *Modules* 19.4, 2019, acrylique sur toile (acrylic on canvas), 146 x 114 cm.





42



- 4 *Modules noir et blanc n°2*, acrylique sur toile (acrylic on canvas).
- 5 *Modules 20.01*, 2020, acrylique sur toile (acrylic on canvas), 146 x 97 cm.
- 6 *Modules 20.08*, 2020, acrylique sur toile (acrylic on canvas), 100 x 100 cm.

Puis, plutôt que des lettres, j'ai bifurqué sur une identité graphique « logotype », ce qui s'apparente davantage au graffiti européen, comme le faisaient les Barcelonais et les Parisiens, notamment Jean Moderne aka RCF1. Je me suis nourri de mes rencontres, avec Vania notamment qui pratiquait beaucoup l'exploration et le vandalisme. Ensemble, nous avons fait d'ailleurs beaucoup de voyages interails et je l'ai accompagné dans ses délires. C'est ce qui a forgé mon style, notamment à travers les « Modules ».

Quelles sont les caractéristiques de vos « modules » ? D'ailleurs, d'où vient le nom ? Module est le premier mot qui m'est venu à l'esprit lorsqu'il a fallu donner un nom à... quelque chose de finalement très modulable, extensible : des tracés industriels à la bombe tout en rondeurs et en couleurs. Ce n'est pas réellement une explication [rire] ; le mot s'est plutôt imposé à moi. Module est davantage une fonction devenue un nom. Quant à leurs caractéristiques, pour moi, les « modules » peuvent envahir n'importe quoi [rire].



43

Vous travaillez la couleur mais aussi le noir et blanc ? Pourquoi ? Et en quoi est-ce différent ?

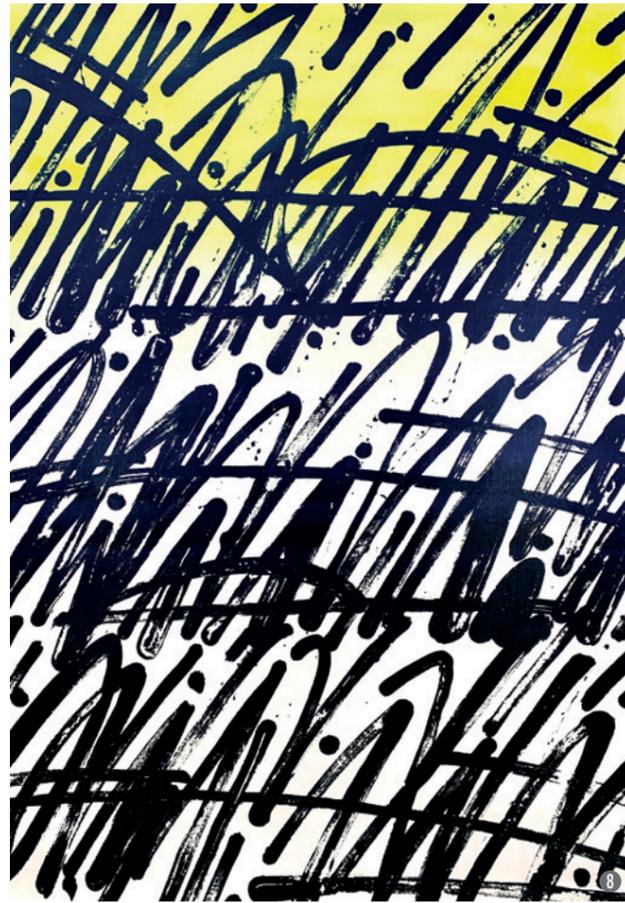
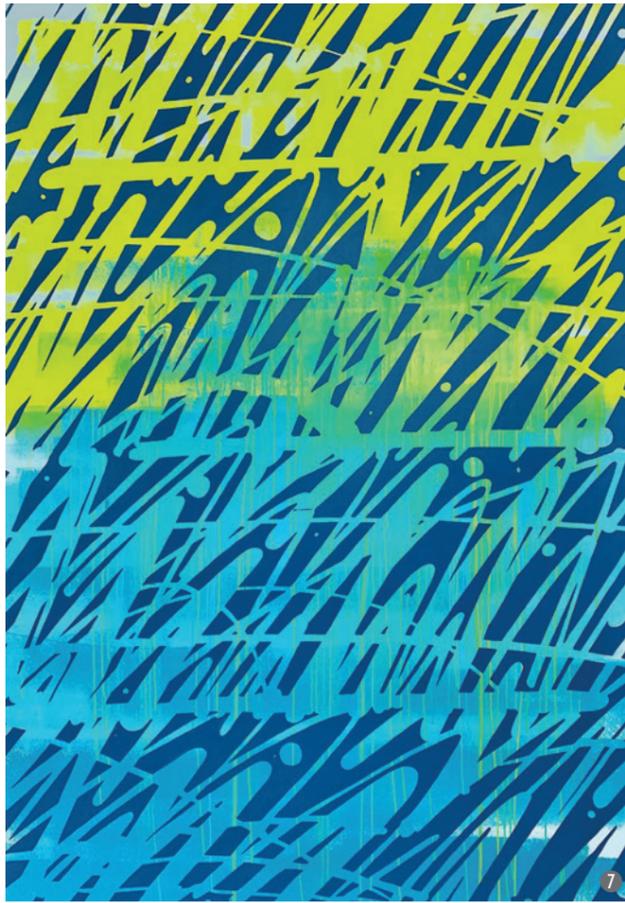
Le noir et blanc permet de travailler réellement le trait, la ligne... quelque chose de pur, alors que la couleur peut avoir un effet « poudre aux yeux ». J'adore les tracés à l'aérosol, leur graphisme. C'est ce travail que j'aime réaliser sur toile. Ce qui ne m'empêche pas d'apprécier les couleurs dynamiques et éclatantes, celles qui dispensent leur énergie. En fonction de mon inspiration, je réalise des séries en noir et blanc ou en couleur.

Outre le tracé, votre recherche picturale porte également sur la matière, la texture. Pourquoi ?

Pour ma dernière exposition, j'ai souhaité associer lettres et matière. Pour cela, le travail à l'éponge accentue encore davantage le

Je me considère toujours en apprentissage et je le serai jusqu'à la fin de ma vie.

mouvement et l'énergie qu'il y a dans une lettre. Mais je suis encore dans l'exploration... car je ne sors pas des Beaux-Arts [rire]. Mon apprentissage s'effectue par un travail de mémorisation lorsque je vois quelque chose qui me séduit. J'essaye ensuite de le retranscrire à ma manière. À Montpellier, j'ai eu la chance de rencontrer des personnes de bons conseils, comme Mist par exemple. J'ai aussi beaucoup



appris auprès de mon cousin Maye qui a un peu le même parcours que moi mais est plus jeune. Pour une expo commune, nous avons ainsi travaillé 5 mois ensemble sur 6 toiles. C'est par ces rencontres et ces collaborations que j'acquiers des savoir-faire différents. Je me considère toujours en apprentissage et je le serai jusqu'à la fin de ma vie.

Est-ce les minutieux détails que cachent vos œuvres qui leur donnent ce dynamisme ?

Le dynamisme, c'est l'objectif [rire] ! Même si je n'ai jamais été un grand vandale, cette énergie que l'on ressent lorsque l'on graffe un mur ou un wagon, j'essaye de la retranscrire sur la toile, tout en poussant plus loin le détail. C'est très agréable d'œuvrer sur une toile plusieurs jours et de la peaufiner au maximum. Je travaille plutôt sur de grands formats... j'aime quand c'est monumental [rire]. Le graffiti ne sert-il pas pas à réaliser des œuvres monumentales qui bouffent les murs ? Ainsi, j'ai adoré peindre la fresque éphémère sur le sol des quais de la Seine en juin 2018, avec Nebay, Seth et 1010 : 2 kilomètres de peinture sur laquelle les gens ont marché pendant trois mois !

Votre travail a-t-il évolué ?

Oui, grâce aux rencontres, ce sont elles qui m'ont fait changer de direction, c'est grâce à elles que j'ai pu évoluer. L'évolution de mon travail passe également par ce que je vois, ce qui m'entoure.

Qu'exprimez-vous à travers vos œuvres ?

J'ai envie de communiquer dynamisme et énergie. C'est le premier sentiment de graffeur que je souhaite retranscrire même si, désormais, sur la toile, ce n'est évidemment plus du graffiti. J'essaye pourtant de conserver ce fil conducteur, ce mouvement, cette énergie..., un peu de la culture Hip-hop des débuts. Dans mes toiles, je ne livre pas de message particulier comme certains artistes. Je souhaite juste les remplir de couleurs et de mouvements, à l'image de la société dans laquelle j'aimerais vivre...

Vous êtes dans le « partage » avec de nombreuses collaborations, le soutien aux jeunes talents... Est-ce important pour vous ?

Je dirais même fondamental. Je suis dans le partage, dans le soutien aux jeunes talents. J'essaye de peindre avec

la jeune génération de Montpellier, afin de lui apporter ce que l'on m'a donné, de transmettre à mon tour. Mais c'est aussi pour moi une façon de sortir de mon atelier pour aller peindre avec des potes, notamment ceux de la nouvelle génération. Il est amusant et enrichissant de discuter avec des personnes d'âge et de niveau social différents. En revanche, je n'ai réellement collaboré qu'avec Maye. Avec lui, les choses sont faciles, nous n'avons pas besoin de nous parler pour nous comprendre. Lorsque nous avons appris que nous étions cousins lors d'un voyage en Nouvelle Calédonie, cela nous a lié encore davantage. Nous nous sommes connus par un ami qui habite en Nouvelle Calédonie et, en discutant, nous nous sommes rendu compte que nous étions de la même famille. Pour autant, il est compliqué de mélanger des styles et je ne sais pas si je pourrais réussir avec d'autres... Tout est question d'alchimie.

Parlez-nous de votre projet à Barbès, sous le métro aérien ?

Au sol, je vais y faire un travail graphique, mais avec

une peinture permanente. Le lieu est pour moi totalement mythique : le métro parisien, un quartier ghetto à embellir ! Mehdi Ben Cheikh de la galerie Itinérance a pensé à moi pour ce fantastique projet. Je suppose qu'il a considéré que je m'étais bien débrouillé sur les quais de Seine. En revanche, je n'appliquerai pas moi-même la peinture, trop nocive car faites pour durer, qui sera posée par des professionnels équipés. J'espère que le rendu sera fidèle...

Avez-vous d'autres projets ?

L'exposition « Obsession » que je présente à travers deux Solo Show, un à Paris et l'autre à Montpellier. Comme une obsession, cela m'obsède et demande pas mal de travail [rire]. Pas question de balancer ce que je fais tous les jours sur les murs ! Alors je m'y consacre totalement, en travaillant quelque chose de nouveau, avec une recherche minutieuse et approfondie sur la technique, les détails... Une façon d'honorer le public et les collectionneurs.

① Modules 19.18, 2019, acrylique sur toile (acrylic on canvas), 200 x 140 cm.

② Modules 20.10, 2020, acrylique sur toile (acrylic on canvas), 130 x 89 cm.

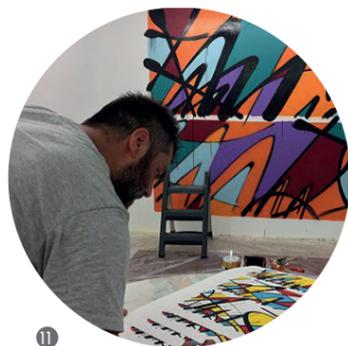
③ Esquisse du projet qui prendra place à Barbès, sous le métro aérien / Sketch of the project that will take place in Barbès, under the aerial metro.



MOMIES awakens all our senses !

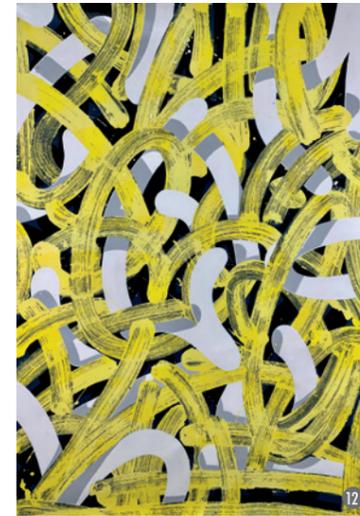
Via his industrial and rounded lines, Momies asserted his style by dressing the walls with dynamic and colorful "modules". Today, on canvas, he proposes line work where colors and textures explode and intermingle in a fascinating mix.

By Gabrielle Gauthier



Even though he still considers himself "in training", Momies is truly an urban artist of undisputed and unquestionable talent. Constantly enriching his work with his encounters, his travels, and his research, the artist from Montpellier is radiating far beyond the borders of France. His strength? In addition to a melodious accent that is pleasing to the ears, an astonishing humility, a communicative passion for line, color, material and

energy that he transcribes admirably on his canvases. His outdoor work came to mingle with his studio work. Material and lines intertwine, confront and superimpose each other to give a dynamic rendition. Dancing on the canvas, the lines are diffused and seem to want to stretch to infinity... The artist shares his universe openly, embarking us on a journey to a pleasant and benevolent world.



"I still consider myself to be in training, and I will be for the rest of my days."

What led you to do graffiti on railroad tracks ?

Friends I met in school introduced me to the graffiti scene... which I immediately loved, for the exploration, painting and, above all, friendship. This is a time I will never forget, even though I now focus on studio work.

And on lettering particularly ?

I started with classic New York graffiti style, a work of calligraphy with outlines and intra-lines... Then, rather than letters, I branched off into a "logotype" graphic identity, which is more akin to European graffiti, as did the Barcelonians and Parisians, notably Jean Moderne aka RCF1. I matured thanks to new encounters, mostly with Vania who practiced exploration and vandalism. Together, we took many interails trips and I followed him in his frenzies. That is what shaped my style, mainly through the "Modules".

What characterizes your "modules" ? And where does the name come from ?

"Module" is the first word that came to mind when I had to choose a name for... something which is, after all, very modular, expandable : industrial lines with bombs, rounded and colorful. It's not exactly an explanation [laughs] ; the word has rather imposed itself on me. Module is more so a function that has become a name. As for their characteristics, for me, the "modules" can infiltrate anything [laughs].

You work with color but also in black and white ? Why ? How is it different ?

Black and white allows you to really work on the delineation, the line... it is essential when color easily has a "window dressing" effect. I love tracing with graphic aerosol ; I like to do this on canvas. It doesn't

10 Momies & Moya, *Mister Freeze* 2017, Toulouse.

11 Momies.

12 *Modules 20.02*, 2020, acrylique sur toile (acrylic on canvas), 146 x 97 cm.

13 *Modules 20.06*, 2020, acrylique sur toile (acrylic on canvas), 146 x 97 cm.

14 *Modules 20.07*, 2020, acrylique sur toile (acrylic on canvas), 100 x 100 cm.



15 *Modules 20.09, 2020, acrylique sur toile (acrylic on canvas), 100 x 100 cm.*

16 *Modules 20.05, 2020, acrylique sur toile (acrylic on canvas), 100 x 100 cm.*

17 *Modules noir et blanc n°1, acrylique sur toile (acrylic on canvas).*

keep me from enjoying dynamic and vibrant colors that give off energy. Depending on what inspires me at the moment, I either produce series in black and white, or in color.

Beyond the illustration, your pictorial research is also related to materials and texture. Why is that ?

For my last exhibit, I wanted to associate letters and materials. For this purpose, working with a sponge further accentuated the movement and energy in a letter. But I am still exploring... because I didn't go to the Beaux-Art [*laughs*]. I learn by memorizing when I see something that appeals to me. I then try to transcribe it in my own way. In Montpellier, I was lucky enough to meet people that gave me sound advice, like Mist for example. I also learned a lot from my cousin Maye, we share a similar path but he is a bit younger. For a joint exhibition, we worked together for 5 months on 6 distinct paintings. It is through these encounters and collaborations that I acquire different know-how. I still consider myself to be in training, and I will be for the rest of my days.

Is it the meticulous details hidden in your works that give them this dynamism ?

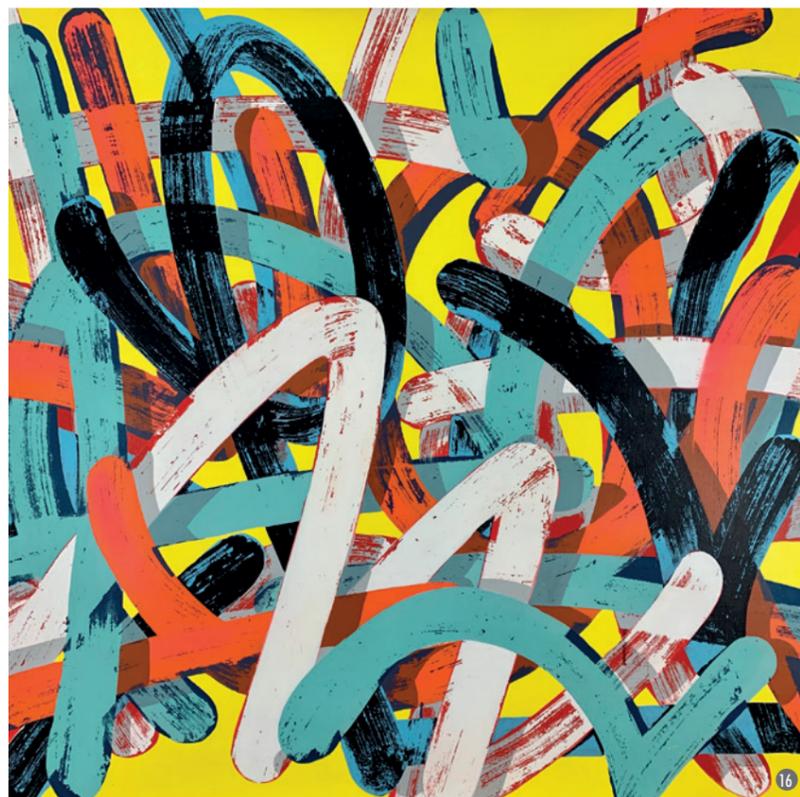
Dynamism is the goal [*laughs*] ! Even if I was never a great vandal, I try to replicate on canvas this energy you feel when you graffiti on a wall or a train wagon, while always going more into the details. It's very pleasant to work on a canvas for several days and to tweak it as much as possible. I mostly work in large formats... I like when it's monumental [*laughs*]. The point of graffiti is to produce monumental pieces that eat up the walls, right ? For instance, I really enjoyed painting the ephemeral fresco on the ground of the Seine riverbanks in June 2018, with Nebay, Seth and 1010 : a 2 kilometer-long painting on which people walked on for three months !

Has your work evolved ?

Yes, due to my encounters. Often, they make me change directions. Thanks to them, I have been able to evolve. Also, the evolution in my work is connected to what I see, what surrounds me.

What do you express through your work ?

I want to communicate dynamism and energy. It's the first feeling you have as a graffiti artist, and even though now it's not graffiti anymore because my work



is on canvas, I want to transcribe that feeling. I'm trying to keep this common thread, this movement, this energy, a bit of the Hip Hop culture of the early days. In my paintings, I don't deliver a singular message like some artists. I just want to fill them with color and movement, mirroring the society I'd like to live in...

You are all about "sharing", with many collaborations, your support to young talents... Is it important to you ?

I would say it is fundamental. I am indeed into sharing, collaborating and support to young talents. I try to paint with the new generation in Montpellier, so it can benefit from what I was given ; it's my turn to work on the transmission. Besides, it's also a way for me to get out of the studio and paint with my buddies, mostly the ones part of this new generation. It's fun and enriching to talk to people of different ages and social classes. However, I've only collaborated with Maye. Things are easy with him, we don't even need to converse to understand each other. When we learned we were actual cousins during a trip to New Caledonia, we became even closer. We had met through a friend that lives in New Caledonia and, as we were chatting, realized we were part of the same family. Still, it's complicated to

mix styles and I don't know if it could work with others... It's all about chemistry.

Could you tell us about your project in Barbès, under the aerial metro ?

On the ground, I will conduct a graphic work, but with permanent paint. The location is legendary for me : a Parisian metro, a ghetto neighborhood to brighten up ! Mehdi Ben Cheikh at the Itinerance Gallery thought of me for this fantastic project. I suppose he thought I did well on the riverbanks of the Seine. However, I won't be applying the paint myself. It's too toxic because made to last, so it will be applied by professionals with the appropriate equipment. I hope the result will be faithful to my work...

Other projects you want to share ?

The exhibition "Obsession" which I am presenting via two Solo Show, one in Paris, and the other in Montpellier. Like an obsession, I'm obsessed with it [*laughs*]. There is no way I'm going to do what I do every day on walls ! I am completely devoted to it, working on something new, with meticulous research on the technique, and detailing... A way for me to honor the public and the collectors.

Must-See

"Obsession"
Until March 14, 2020
gca gallery
2 place farhat hached
75013 paris
www.gcagallery.fr

From April 3, 2020
At Down Gallery
20 rue du plan de
l'olivier
34000 Montpellier
www.galerie-atdown.com